

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

HORS-SÉRIE

Actes du colloque international

**ÉMERGENCE
ET RECONNAISSANCE**



Volume II - Bouaké, les 03, 04 et 05 Août 2017 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : *administration@perspectivesphilosophiques.net*

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Dr. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Dr. N'Dri Marcel KOUASSI, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr Abou SANGARÉ, Maître de Conférences
Dr Donissongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Dr Steven BROU, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

Allocution du Président du Comité d'Organisation	1
Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....	3
Allocution du Président de l'Université.....	7
Allocution du représentant du parrain.....	11
Avant-propos : Argumentaire.....	13
PLÉNIÈRES.....	15
Optimisme et engagement	
Mahamadé SAVADOGO.....	16
ATELIERS.....	26
SOUS-THÈME I : ÉTHIQUE, ONTOLOGIE ET ALTÉRITÉ.....	27
Le coexister comme un vecteur de l'émergence	
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....	28
Défis culturels de la reconnaissance en Afrique à l'ère de la procréatique	
Victorien Kouadio EKPO.....	44
Fondements métaphysiques de l'idée d'émergence : une lecture bergsonienne à partir de la théorie de la durée créatrice	
Albert Amani NIANGUI.....	62
Émergence africaine et reconnaissance au prisme de Bergson : entre le possible et le réel	
Honoré Kouassi ELLA.....	80
L'altruisme, fondement de l'émergence véritable chez Platon	
Fatogoma SILUÉ.....	98
L'idée d'émergence chez Platon, une ascension vers le bien	
Amed Karamoko SANOGO.....	111
Le désir de reconnaissance au cœur du social: l'éthicité hégélienne en promotion de soi	
Kakou Hervé NANOU.....	125
SOUS-THÈME II : CULTURE ET DÉVELOPPEMENT.....	145
Le postulat de l'essence critique de la philosophie entre émergence et reconnaissance	
Didier NGALEBAYE.....	146

L'émergence comme sortie de la minorité Eric Inespéré KOFFI	170
De la réappropriation critique des savoirs endogènes : une théorie de l'émergence Jackie E. G. Z. DIOMANDÉ	187
Reconnaissance et développement chez Kwame Nkrumah Akpa Akpro Franck Michaël GNAGNE	203
SOUS-THÈME III : GOUVERNANCE ET UTOPIE.....	213
Société civile et gouvernance de la chose publique chez Spinoza : pour une émergence de la démocratie en Afrique Assanti Olivier KOUASSI.....	214
Démocratie et émergence en Afrique : la reconnaissance de l'idée platonicienne du bien comme creuset paradigmatique des valeurs N'Goh Thomas KOUASSI.....	234
Émergence et problématique de reconnaissance des droits humains dans les pays en voie de développement Berni NAMAN.....	250
La justice sociale platonicienne : pour l'émergence et la reconnaissance des États africains Nanou Pierre BROU.....	266
Réflexion seconde et défi d'émergence de l'Afrique Moulo Elysée KOUASSI.....	284
SOUS-THÈME IV : ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ.....	307
La problématique de l'émergence de la femme autour de la philosophie hobbesienne Amenan Madeleine KOUASSI.....	308

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives*

Philosophiques est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Mesdames, messieurs, honorables invités, en vos rangs, grades et qualités, chers amis de la Presse, chers Étudiants,

Je voudrais, avant tout propos, remercier le Professeur **Fie Doh Ludovic**, Chef du Département de Philosophie, de l'honneur qu'il nous a fait, à l'ensemble du comité de coordination et à moi-même, de nous avoir confié l'organisation de ce colloque. C'est au nom de cette équipe que j'ai eu plaisir à diriger, et que je remercie, que je prends la parole ce matin pour souhaiter à tous et à chacun la cordiale bienvenue en Côte d'Ivoire et à Bouaké.

Mesdames et messieurs,

Le lieu qui nous accueille pour ces moments de réflexion est l'**Université**. L'essence de cette école supérieure ne peut parvenir à la puissance qui est la sienne que si, avant tout et toujours, les **Départements** qui en constituent les poches d'animation sont eux-mêmes dirigés par le caractère inexorable de leur mission : Éveiller et faire briller la lumière. Mais, y a-t-il meilleure manière de faire briller la lumière que d'organiser un colloque qui, comme le mot lui-même l'indique, est un lieu, une occasion qui fait se tenir ensemble des sachants pour rendre un concept fécond en le questionnant convenablement ? Ainsi, le Département de philosophie, pour l'occasion qu'il offre à toute cette crème de pouvoir s'exprime sur « **Émergence et reconnaissance** », vient pleinement assumer l'obligation qui est la sienne de répondre à l'appel de l'Université.

Mesdames et messieurs,

Permettez qu'à ce niveau de mon propos, j'adresse les sincères remerciements du comité d'organisation à Monsieur le Ministre des Infrastructures économiques, **Docteur Kouakou Koffi Amédé**, notre Parrain, représenté ici par Monsieur **Ekpini Gilbert**, son Directeur de Cabinet, pour son soutien et ses conseils. Je tiens également à remercier Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le **Professeur Bakayoko-Ly Ramata**, représenté ici par le **Professeur Bamba Abdramane**, Directeur de la recherche au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, pour ses encouragements.

Chers participants, le comité d'organisation a travaillé avec engagement et dévouement pour vous offrir les meilleures conditions d'accueil possibles. Mais malgré cet engagement et cette volonté des imperfections pourraient être constatées. Je voudrais, au nom du comité d'organisation, solliciter votre indulgence pour ces faiblesses liées certainement à la finitude de l'homme.

Mesdames et Messieurs, nous sommes à une messe de la parole. Et de la parole le sage Abron, **Kwabenan Ngboko**, dit:

« **Kasa Bya Kasa. Kasa Yè Ya. Kasa Kasa a. Kasa Krogon** », qui se traduit comme suit :

« Toute parole est parole. Parler est facile et difficile. Qui veut parler, doit parler clair, bien, vrai ». Puisse la transcendance permettre à chacun de parler **clair, bien et vrai**.

Je vous remercie

Monsieur Abou SANGARÉ
Maître de Conférences

ALLOCUTION DU DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Monsieur le Directeur de la recherche, Professeur Bamba Abdramane, Représentant
Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,
Professeur Bakayoko-Ly Ramata,

Monsieur le Directeur de Cabinet, Monsieur Ekpini Gilbert, représentant le M. le
Parrain, le Ministre des infrastructures économiques, Docteur Kouakou Koffi Amédé,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara

Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société

Mesdames et Messieurs les Doyens des UFR,

Mesdames et Messieurs les Directeurs de Centres et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les chefs de Départements

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs, chers collègues,

À nos invités et collègues venus du Burkina Faso, du Sénégal, du Congo
Brazzaville, du Niger, de la France et des universités ivoiriennes,

Chers étudiants,

Chers représentants des organes de presse,

Chers invités,

Mesdames et Messieurs,

Qu'il me soit permis, avant tout propos, en ma double qualité de chef de
Département et de Directeur de Publication de la revue *Perspectives Philosophiques*, de
remercier très sincèrement Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la
Recherche Scientifique, Le Professeur Bakayoko LY-Ramata, pour avoir accepté la
présidence de ce colloque.

Cette rencontre scientifique est organisée sous le parrainage du ministre des
infrastructures économiques, Docteur KOUAKOU Koffi Amédé. Si nous sommes en
ces lieux ce matin, c'est grâce à sa sollicitude, son esprit d'ouverture et son désir de voir
la réflexion se mettre au service de l'homme, de la société.

Nos remerciements vont également aux autorités de notre université, notamment au Président, le Professeur Lazare Marcellin POAME, pour l'appui institutionnel, à Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société, Professeur Azoumana OUATTARA pour ses conseils et encouragements,

Nos remerciements vont enfin au Comité d'organisation de ce colloque et à tous ceux qui ont effectué le déplacement à Bouaké, témoignant ainsi leur intérêt pour la chose scientifique, à toute la presse, venue couvrir cette manifestation.

Mesdames et Messieurs, lorsque qu'une après-midi de 2015, à notre bureau, le Professeur Kouakou et moi, entourés des collègues, membres du comité de rédaction de la revue *Perspectives Philosophiques*, envisagions d'organiser un colloque international, parce que convaincus que le monde universitaire ne peut vivre sans ce type de rencontres, nous étions loin, bien très loin de penser que ce moment réunirait aujourd'hui ces illustres invités que vous êtes, autorités administratives et politiques, chercheurs, enseignants-chercheurs, étudiants, venant d'horizons divers.

Deux motivations ont été à l'origine du choix de thème de ce colloque.

Nous sommes des universitaires, mais citoyens d'un pays. Il est de notre devoir de penser notre société. Nous le savons tous, l'émergence, en Côte D'Ivoire, est promue et sous-tend la gouvernance actuelle. Il nous revient d'accompagner le politique dans sa quête d'un bien-être du citoyen. Platon, dans la *République*, révèle que le désordre social apparaît quand chacun ne respecte pas sa fonction. Nous ne sommes pas des hommes politiques, mais des penseurs voulant apporter leur contribution à la quête du plein épanouissement de l'homme, de tout homme. Nous le ferons dans le respect du jeu intellectuel et de l'éthique universitaire. C'est pourquoi nous mettrons l'accent sur la dimension sociale de l'émergence.

En ce sens, il s'agira d'apporter un éclairage sur les enjeux de l'émergence qui semblent se résumer en des chiffres, en des termes économétriques, au point de penser qu'un pays émergent se caractérise par un accroissement significatif de son revenu par habitant. Et pourtant, l'émergence n'est pas uniquement cela, c'est pourquoi nous mettons ce concept en rapport avec la reconnaissance. Expression d'un besoin de visibilité, de respect, de dignité que chacun estime dus, la reconnaissance semble bien être la condition de l'épanouissement du sujet ou du groupe, et son aptitude à participer

à la construction de la vie publique. Il s'agira de voir, pendant ce colloque, si l'émergence peut s'accommoder du déni de reconnaissance.

Pour notre génération prise, en effet, dans le vertige de la rationalité instrumentale, dans une société de plus en plus atomisée, caractérisée par l'oubli de la reconnaissance, qu'il soit individuel, fondé par le sujet universel de type kantien d'approche honnetienne, ou collectif, culturel ou politique de la perspective de Charles Taylor, symptôme d'un monde aplati, en quête d'une autodétermination anthropocentrique incertaine, il est impérieux de repenser notre rapport aux autres mais à nous-mêmes. Dans notre société technocapitaliste et totalitaire caractérisée par l'uniformisation des cultures et des comportements, en effet, il n'est pas aisé pour l'individu d'entretenir des rapports véritablement humains et vrais avec lui-même et avec autrui. Inscrit dans une logique capitaliste, l'homme semble agir désormais par calcul rationnel de ses intérêts, observateur à distance du jeu des forces et des chances de gains, loin de toute empathie avec les autres humains. Ce rapport froid et désenchanté au monde consiste à traiter ce monde et les êtres qui l'habitent comme des objets. Cette réification va jusqu'à la fragilisation de l'auto-reconnaissance. La réification comme telle est un oubli de la reconnaissance qui ne peut être réparé que par le ressouvenir d'une existence avec les autres en société. C'est pourquoi, il convient de convoquer l'émergence au tribunal de la raison critique.

Ce colloque a pour ambition de :

- Discuter et débattre autour de sujets relevant du social, de l'éthique, des droits de l'homme et de la culture ;
- Présenter, dans une approche systémique les conditions de l'émergence ;
- Mettre en évidence la nécessité d'une approche interdisciplinaire dans la recherche de l'émergence ;

Nous voulons alimenter le débat, faire de ce moment un lieu d'incubation de la décision politique, c'est-à-dire permettre au politique de faire un choix éclairé.

Mesdames et Messieurs, au sortir de ce colloque, nous comprendrons aussi certainement que la philosophie ne consiste pas à tenir des discours oiseux de types à hypostasier les conditions sociales d'existence de l'homme. En ce sens, les Francfortois, notamment Adorno affirme que si la philosophie ne veut rester à la remorque de l'histoire,

elle doit suspecter tout le réel. La philosophie est plus qu'un passe-temps pour des intellectuels qu'on qualifierait de désœuvrés. Ce colloque est un appel à la communauté, un appel à sortir de notre particularité pour retrouver le cosmos des éveillés, qui est pour nous le monde de la pensée, devant projeter sa lumière sur l'univers traversé pas les avatars de la modernité. Ce rôle sociétale de la philosophie convaincra certainement nos autorités afin d'ouvrir le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Annoncé depuis au moins quatre ans, ce Département, malgré le nombre de docteurs en philosophie y affectés, n'existe pas encore.

Je vous remercie

Monsieur Ludovic FIE DOH

Professeur Titulaire

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ

Monsieur le Représentant du Ministre des Infrastructures économiques,
Monsieur le Représentant de Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et
de la Recherche Scientifique,
Monsieur le représentant du Préfet de Région,
Monsieur le représentant du Président du Conseil régional,
Monsieur le Maire de la Commune de Bouaké,
Madame et Monsieur les Vice-Présidents de l'UAO,
Monsieur le Secrétaire général,
Madame la Directrice du CROU,
Madame et Messieurs les Doyens des UFR,
Messieurs les Directeurs de Centre,
Mesdames et Messieurs les Chefs de service,
Mesdames et Messieurs les Chefs de département,
Madame et Messieurs les experts,
Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,
Chers collaborateurs du personnel administratif et technique,
Chers étudiants,
Chers amis de la presse,
Mesdames et Messieurs,

C'est avec un plaisir partagé par tous les acteurs de l'Université Alassane Ouattara que je prends la parole, ce matin, à l'occasion du colloque international sur la thématique de l'émergence en lien avec la Reconnaissance, organisé par le Département de philosophie.

L'effectivité de ma joie singulière est structurée par l'idée que le Département de Philosophie de l'Université Alassane Ouattara continue de faire jouer à ses principaux animateurs le rôle qui doit être le leur, à savoir celui de toujours passer au crible de la

pensée critique les idées, les concepts à visée développementaliste, marqués du sceau de l'ignorance, de la connaissance approximative ou d'une vulgarisation brumeuse.

C'est le sens qu'il me plaît de donner à ce colloque dont je salue la tenue à Bouaké, à l'Université Alassane Ouattara, car il permettra certainement de mettre au jour et à jour la complexité du concept d'émergence, ses dimensions et ses usages multiples, perceptibles à travers les discours politiques, les débats de salon et les rencontres scientifiques. Qu'est-ce que l'émergence ? Telle est la question inévitable à laquelle ce colloque devra donc répondre.

Pour ma part, une appréhension globalisante du phénomène me permet d'affirmer que si le concept a bien évolué depuis son émergence au début du 20ème siècle, il apparaît à la conscience de l'analyste averti comme un mouvement ascendant, porté par une totalité cohérente et conquérante, orientée vers une fin économiquement et socialement désirée. L'émergence est un élan construit et constant préparant à un saut qualitatif. D'un point de vue sociétal, elle suppose et présuppose une double modernisation, celle des infrastructures et des institutions.

Autrement dit, nous attendons de ce colloque une bonne archéologie du concept d'émergence, affranchi des premières ébauches des émergentistes. Ce sera l'occasion de prémunir ce dernier contre les extrêmes de l'émergentisme technocratique et du logocentrisme émergentiste.

En effet, en ses dimensions ontique et ontologique, l'émergence peut donner lieu à des usages allant du technocratique au logomachique en passant par l'économocentrique et le propagandiste. Elle doit, de manière impérieuse, se distinguer des notions connexes, susceptibles de la rendre brumeuse, notamment la résurgence et la jactance qui sont en fait des surgissements erratiques.

C'est pourquoi, nous attendons également de ce Colloque une consolidation sémantique impliquant le polissage du concept d'émergence sans polysémie rébarbative afin de faire émerger poliment une mentalité neuve, novatrice et constamment innovante sous-tendue par un besoin rationnel de reconnaissance.

Mesdames et Messieurs, l'émergence étant la chose la mieux partagée dans tous les pays en développement dont les citoyens aspirent à un mieux-être, cette mentalité

nouvelle devra s'incarner dans un nouveau type de citoyen, caractérisé par le respect polyforme et exemplaire, transcendant les frontières de l'anthropos et avec la force du besoin de reconnaissance, porté sur les fonts baptismaux par la dernière figure de l'École de Francfort, Axel Honneth.

La consolidation sémantique dont il est ici question devra s'accompagner d'une vulgarisation scientifique du concept d'émergence. Ce type de vulgarisation doit permettre de sortir le vulgaire de sa minorité au sens kantien du terme et de son ignorance pour le réconcilier avec les valeurs fondatrices de l'Émergence sociale parmi lesquelles le sens du civisme et le culte du travail.

Fort heureusement, la Côte d'Ivoire, consciente du poids des impondérables susceptibles de peser lourdement sur sa marche vers l'émergence, a adopté la voie prudentielle, plus réaliste, celle qui recommande de fixer un horizon et non une date. D'où l'expression « horizon 2020 » qui traduit une temporalité élastique et raisonnable.

Mesdames et Messieurs, je voudrais, à ce stade de mon propos, adresser les remerciements de l'Institution à Monsieur le Président de la République et à son gouvernement pour avoir pris la pleine mesure du défi que constitue l'émergence pour tous les pays africains en voie de développement, en situation de mal développement ou en passe d'être développés.

Je tiens également à remercier spécialement Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le Professeur Bakayoko-Ly Ramata. En effet, sous la houlette de notre Ministre de tutelle et des acteurs des Universités, l'on assiste à une mue de l'Enseignement supérieur, appelé à apporter sa contribution à la marche de la Côte d'Ivoire vers l'Émergence. J'en veux pour preuve ce colloque dont je félicite les initiateurs et les organisateurs qui n'ont ménagé aucun effort pour réunir, sur le sol de l'UAO, les enseignants-chercheurs et les experts nationaux et internationaux susceptibles de débroussailler le terrain toujours en friche de l'Émergence.

Je ne saurais clore mon propos sans exprimer ma profonde gratitude au Représentant du Ministre des infrastructures, Monsieur Gilbert Ekpini, porteur d'un précieux message de la part du Ministre Amédé Koffi Kouakou, au Représentant du Ministre de l'Enseignement supérieur, le Professeur Bamba qui, bien qu'averti à la dernière minute, a tenu à effectuer le déplacement. Permettez enfin que j'exprime ma

gratitude aux Autorités de la ville de Bouaké. Je pense précisément au Préfet Konin Aka dont le soutien ne nous a jamais fait défaut, au Président du Conseil régional, Monsieur Jean Kouassi Abonouan, pour sa sollicitude constante et au Maire Nicolas Djibo, notre partenaire exemplaire. Je n'oublie pas tous ceux qui ont accepté (étudiants, travailleurs, hommes politiques), ce matin, de consacrer une partie de leur temps à l'Émergence philosophiquement interrogée.

Je vous remercie

Professeur Lazare POAMÉ

ALLOCUTION DU REPRÉSENTANT DU PARRAIN

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais, de prime abord, vous exprimer les sincères regrets du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des Infrastructures Économiques, de n'avoir pas pu personnellement être présent à cette cérémonie d'ouverture, en tant que parrain de ce Colloque de la pensée philosophique sur le thème « Émergence et Reconnaissance ».

C'est donc un réel honneur, pour moi, qu'il m'ait désigné pour le représenter à ce colloque, en présence des plus hautes sommités de la réflexion philosophique de notre pays.

Mesdames et Messieurs,

L'Émergence ! Voici un concept qui est aujourd'hui entré dans le vocabulaire de tous les ivoiriens et qui est devenu, pour certains, simplement un slogan politique ; au point où ce terme, qui est sensé traduire, avant tout, un niveau de développement économique et social, est galvaudé du fait d'une utilisation à tort et à travers.

Par ailleurs, l'une des difficultés majeures de nos pays, dans l'approche socio-économique du concept de l'émergence, est de définir le référentiel par rapport auquel s'apprécie le niveau de développement. En somme, par rapport à quel pays doit-on comparer le niveau de développement économique et social de nos États afin de savoir s'ils sont émergents ou non ; d'où la notion de « Reconnaissance » !

En un mot, quelle entité est habilitée à reconnaître l'Émergence ? Sur quelles bases s'établit cette Reconnaissance et comment se décerne cette Reconnaissance ?

Mesdames et Messieurs,

Il ressort donc, de ce bref examen du concept de l'émergence, que le thème « Émergence et Reconnaissance » retenu pour votre colloque qui s'ouvre ce jour est des plus pertinent et d'actualité.

En effet, pour reprendre la célèbre pensée de Boileau, « **Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement - Et les mots pour le dire arrivent aisément** »,

Si donc le concept de l'Émergence est mieux compris et donc mieux conçu pour nos pays, il s'énoncera clairement en termes d'une meilleure orientation des politiques

de développement sociales et économiques ; et les mots pour le dire, c'est-à-dire leur explication à nos populations, seront plus aisés parce que ces populations verront concrètement les impacts de ces politiques dans leur quotidien.

Éminents et distingués Professeurs !

Lorsqu'autant de Maîtres du penser sont réunis, moins longs doivent être les discours afin de laisser place à la libre expression du savoir.

Je voudrais donc clore mes propos sur ces mots et déclarer, au nom du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des infrastructures Économiques, ouvert le Colloque « Émergence et Reconnaissance ».

Je vous remercie !

Monsieur Gilbert EKPINI,

Directeur de Cabinet du Ministre des Infrastructures Économiques.

AVANT-PROPOS : ARGUMENTAIRE

Plus qu'un vocable, le concept d'Émergence se pose, dans les pays en voie de développement, comme un objectif à atteindre *hic et nunc*. Le flux temporel qui semble le porter à l'horizon se spatialise à l'aune des aspirations et des potentialités économiques de chaque État. La Côte d'Ivoire l'attend de 2020 ; le Sénégal, de 2025 ; le Cameroun, de 2035, etc. Et contre Lamartine, chacun murmure : « Ô temps, accélère ton vol ! ».

On parle d'émergence, concept introduit par les économistes de la Société financière Internationale (SFI) dans les années 80, pour désigner initialement les pays en pleine croissance et qui mériteraient la confiance et la reconnaissance des investisseurs privés, mobilisant ainsi les ressources pour le financement des différents programmes et projets. L'émergence correspond à un début d'industrialisation, de croissance forte et durable, et de modernisation des institutions de l'État.

Si l'émergence est devenue le leitmotiv du discours politique désormais indissociable de l'économie, c'est parce qu'elle semble s'inscrire dans un dualisme ontologique avec la reconnaissance. La dynamique de l'intersubjectivité pose au moi la réalité de l'autre comme un autre moi qui s'offusque des formes aliénantes. Elle traduit aussi le retour à l'autre, dans l'ordre du symbolique, de ce dont on lui est redevable.

Ainsi, le statut de pays émergents se manifeste aux États sous-développés comme le gage de leur reconnaissance non seulement en tant qu'espaces d'opportunité renvoyant au devoir de reconstruction, mais aussi en tant qu'entités-sujets devant bénéficier, en raison de leurs performances économiques, de l'estime et de la confiance des investisseurs internationaux. Estime, confiance et respect, c'est d'ailleurs en ces termes que Honneth marque le renouveau du concept de Reconnaissance. Cette reconnaissance, en tant que valeur significativement proche des valeurs de considération et de récompense, est aussi celle des populations exigeant de plus en plus une redistribution équitable des richesses.

En outre, la dialectique entre émergence et reconnaissance est interactive et signifie, de ce fait, que la reconnaissance peut fonder et légitimer l'émergence, qu'elle peut la catalyser et l'entretenir. Dès lors, saisir l'émergence unilatéralement, c'est la dévoyer, la galvauder, et c'est ignorer son lien irréductible, originel et non-monnayable avec la Pensée. Aussi est-il nécessaire de la saisir dans la pleine mesure de son être, de

son essence pour mieux articuler sa relation avec le devoir de reconnaissance. N'est-il donc pas venu le moment de la reconnaissance si tant est que les pays émergents sont ceux dans lesquels les niveaux de bien-être des populations, les taux substantiels des opportunités d'emploi convergent vers ceux des pays développés ? Quelles sont les réflexions et actions à mener pour rendre compatibles les concepts d'Émergence et de Reconnaissance ?

C'est pour répondre à cette convocation du penser, que le Département de philosophie de l'Université Alassane Ouattara a choisi de mobiliser la réflexion autour du mécanisme d'osmose et de dialyse entre Émergence et Reconnaissance à partir des sous-thèmes suivants :

- Éthique, Ontologie et Altérité
- Culture et Développement
- Gouvernance politique et Utopie
- Technosciences et Progrès
- Économie et Société.

L'IDÉE D'ÉMERGENCE CHEZ PLATON, UNE ASCENSION VERS LE BIEN

Amed Karamoko SANOGO

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

amedkara@yahoo.fr

Résumé :

L'émergence doit s'entendre avant tout comme un projet qui repose sur le passage d'un niveau de vie insatisfaisant à un autre plus reluisant. Pour les pays en voie de développement, au-delà du fait qu'elle permet d'atteindre un niveau de croissance économiquement acceptable, l'émergence est le critère par lequel les pays sous-développés sont reconnus par les autres comme des entités dignes de considération ou de respect. De ce point de vue, ce qui est mis en relief dans cet effort de réflexion doit prendre nécessairement en compte les valeurs essentielles pour un climat favorable à l'émergence.

Mots-clés : Croissance, développement, économique, émergence, pro-jet, reconnaissance, valeur.

Abstract :

Emergence should first and foremost be understood as a project based on the transition from one unsatisfactory living standard to another one that is brighter. As for developing countries, beyond the fact that emergence enables them to reach an acceptable economic level of growth, emergence is also the criterion by which underdeveloped countries are recognized by others as entities worthy of consideration or respect. From this point of view, what is emphasized in this effort of reflection should necessarily take into account the essential values for a favorable climate for emergence.

Keywords : Growth, development, economic, emergence, pro-jet, recognition, value.

Introduction

Les États, dans leur volonté de créer les conditions d'épanouissement des citoyens, sont en quête perpétuelle du mieux-être, des meilleures conditions de vie de leurs populations. Dans cette logique, les pays sous-développés s'échinent à quitter leur statut pour cheminer vers l'émergence qui serait un stade de développement offrant plus de possibilités d'épanouissement aux peuples. Selon L. Camara, (2015, p. 7), « un pays émergent est caractérisé par un changement structurel dans les domaines juridiques et institutionnel, le passage d'une économie de production agricole à un type industriel et enfin l'ouverture au marché mondial des produits et services et aux flux internationaux de capitaux ».

À partir de cette définition du pays émergent, le critère de l'émergence à l'œuvre est économique et financier. Ainsi, dans la terminologie financière, un pays est dit émergent lorsqu'il réalise une transformation économique rapide. Les expressions manifestes de cette transformation sont l'augmentation du revenu moyen et la modernisation des activités. Il y a, en effet, un lien étroit entre les notions de développement et de croissance. Il est donc possible d'établir un rapport d'égalité entre pays industrialisé et pays émergent. Sous cet angle, l'émergence est perçue comme une instrumentalisation de la raison qui manque d'intégrer toutes les dimensions de la vie humaine, notamment les droits inhérents à la nature humaine.

Or, L'émergence ne saurait être seulement économique. Ni le développement ni la croissance n'impliquent nécessairement l'émergence. En effet, l'émergence vient du latin *emergere* qui signifie sortir de l'eau, d'un fluide. Toute émergence présuppose donc un mouvement qui se traduit par le passage d'un état inférieur à un état supérieur. La réalisation de cet espoir présuppose une prise de conscience de ses insuffisances et de ses atouts en vue de s'engager à contribuer à une vie épanouie. Cette voie est celle que doit explorer tout pays s'il veut maîtriser les problèmes liés aux mutations qu'impose son entrée dans l'émergence. Dès lors, l'émergence, en tant qu'exaltation de l'économique est-elle toujours souhaitable ? Autrement dit, étant donné qu'au regard des débats sur l'émergence, la pensée est centrée sur l'économie et que cela est reconnue par bon nombres de personnes, comment doit-on envisager l'émergence ? Telle est la question centrale qui servira de base à notre réflexion et qui se décline en des interrogations secondaires comme suit : quelles sont les prémisses philosophiques du concept d'émergence ? Quels peuvent en être les fondements ? Dans quelle mesure, l'éducation platonicienne peut-elle servir de catalyseur de l'émergence ? Il s'agit pour nous, à partir de cette problématique, de montrer que le concept de l'émergence n'est pas seulement économique, mais qu'elle a des repères philosophiques dont la pensée de Platon peut servir d'indications.

Pour mener à bien notre réflexion nous indiquerons, de prime abord, les intuitions philosophiques qui ont fécondé le concept d'émergence. Nous examinerons, ensuite, les fondements de cette notion pour montrer qu'elle repose sur des valeurs essentielles.

Enfin, nous ouvrirons des pistes de réflexion sur l'éducation platonicienne pour l'accès à l'émergence.

1. Les repères philosophiques de l'émergence

L'émergence est un sujet d'un grand attrait pour la pensée philosophique dont les prémices remontent à l'Antiquité grecque. La naissance du concept de l'émergence coïncide avec la sortie du prisonnier de la caverne ombreuse, renseignée par le philosophe athénien Platon. Aussi Aristote et Emmanuel Kant ont-ils établi une équivalence entre l'émergence et le mouvement de passage du virtuel au réel, d'une part ; et entre elle et la sortie du sujet de la tutelle pour son autonomie, d'autre part.

La contribution de Platon se trouve consignée dans l'allégorie de la caverne dans le livre VII de *La République* (2008, 514a-515b). Rappelons les grandes lignes de cette allégorie : l'humanité est comparée à un ensemble de prisonniers enchaînés dans le fond d'une caverne. Le corps et la tête immobilisés, regardant défiler des ombres sur la paroi de la caverne et percevant des échos de voix. Ces ombres sont des figurines qui représentent des hommes et des animaux dont les prisonniers perçoivent les voix. À l'intérieur de la caverne, et derrière les prisonniers un feu brille et sa lumière laisse voir les ombres. C'est dans cet environnement qu'on délivre un des prisonniers pour le conduire hors de la caverne afin qu'il contemple la réalité.

L'allégorie de la caverne représente notre enchaînement au monde sensible. En effet, ancré dans le sensible, l'homme se trouve oublié, dénaturé, dépouillé de son essence. La montée vers le jour figure l'ascension de l'âme dans le monde intelligible où se trouve la lumière du jour. La progression vers l'état éclairé est décrite comme « un voyage de l'obscurité vers la Lumière » (Platon, 2008, 528d-529e). Ce voyage prend la forme d'une conversion de l'individu dans tout son être, une conversion qu'il éprouve dans son corps et qui le transforme en profondeur. La démarche platonicienne met en évidence l'apparition d'un concept philosophiquement nouveau. Il s'agit, en effet, de montrer que la conversion, c'est-à-dire la réorientation de l'âme dans la bonne direction peut contribuer à l'amélioration des conditions de vie de l'homme. Platon utilisa la conversion pour penser la sortie de l'homme de l'obscurité à la lumière, de l'ignorance à la connaissance, de l'injustice à la justice comme condition de la cité idéale.

En effet, la réalisation de la cité idéale fait prendre conscience de la difficulté à accepter le changement. Pour accepter ce changement, il faut passer par un apprentissage, découvrir peu à peu les choses par étapes progressives. L'allégorie de la caverne nous indique ces étapes : le prisonnier tourne le cou, marche, lève les yeux vers la lumière. À la vue des objets, du soleil, des astres, il a du mal à accepter la réalité, mais « il se réjouira du changement » (Platon, 2008, 516b-517b). À l'analyse, l'allégorie a pour fonction d'illustrer les difficultés que l'on rencontre et auxquelles on fait face lorsqu'on veut contribuer au mieux-être de sa communauté. Il s'agit d'énoncer la raison pour laquelle la lecture de l'allégorie de la caverne est instructive pour l'émergence d'un État. Dès lors, bien cerné, le concept de l'émergence a le sens de la conversion platonicienne, puisqu'il permet de se détourner de l'inessentiel pour se tourner vers le vrai.

Chez Platon, il existe deux mondes : le monde sensible et celui des idées. Le monde des idées est celui où se situe les archétypes, les modèles, le Bien ; quant au monde sensible, voué à la finitude, il ne doit sa réalisation qu'à sa participation au monde intelligible dont il est la copie. Au sommet du monde intelligible, rayonne le Bien dont la nature, selon Platon, (2008, 517b) « doit être regardée comme beaucoup plus précieuse » pour guider toutes actions morales. C'est pourquoi, il faut rechercher pour sa communauté, le Bien qui est la cause du succès. L'approche de Platon s'applique pleinement aux pays dits émergents. L'allégorie de la caverne permet de comprendre que ce qui est plus important pour une société, ce ne sont pas les perceptions sensibles, mais les valeurs qui donnent une signification au travail des hommes et des femmes. Parmi ces valeurs, la reconnaissance du mérite de l'agent exécutif constitue une source de motivation, puisque celui-ci est susceptible de briser les chaînes par son dévouement au travail. En somme, nous trouvons, de nos jours, dans l'idée de Platon, un véritable outil stratégique pour les pays émergents. À la suite de Platon, comment se présente le concept d'émergence chez Aristote ?

Derrière la notion d'émergence, il faut voir le mouvement qui se traduit, à en croire Aristote (2002, 201a-10), par « le processus d'actualisation de ce qui est en puissance ». La puissance est l'idée qui attend qu'on la réalise. Sa réalisation se fait par un mouvement qualitatif de passage du virtuel au réel, de la puissance à l'acte. C'est par le mouvement que ce qui est en puissance devient acte, que le germe devient blé. Ce

mouvement évoque les changements d'états bien déterminés. On peut se rendre compte, chez Aristote, de ce changement à partir de la formation de la cité.

En effet, dans l'Antiquité, la cité est la réunion de plusieurs villages. Le village est la « première communauté formée de plusieurs familles en vue de la réalisation de besoins qui ne sont plus purement quotidiens » (Aristote, 1995, 1252b). De la famille au village et du village à la cité, on a l'idée d'une organisation spatiale selon des degrés de complexité croissante, succession qui ne peut être réduite à ses degrés élémentaires. Le constat est que la cité ne se réduit pas au village ni celui-ci à la famille. Ces entités se différencient de leurs composantes élémentaires par des caractéristiques spécifiques. Par exemple, le village se compose de l'ensemble des familles formant une unité administrative, et la famille est l'ensemble des personnes vivant sous le même toit. Si l'émergence désigne le processus de formation de nouveaux degrés d'organisation, cela nous autorise à parler de l'idée d'émergence chez Aristote, puisque le concept d'émergence sert à désigner l'apparition d'une forme d'existence supérieure que la formation de la cité intègre.

Comme Platon et Aristote, Kant, aussi, tente de rendre compte de la notion d'émergence. Dans son essai *Qu'est-ce que les Lumières ?*, il considère deux états : la minorité et la majorité. Il exhorte l'homme à avoir le courage de se défaire de la paresse et de la lâcheté pour sortir de l'état de minorité. Cet état de minorité est celui de la tutelle, c'est-à-dire de l'incapacité de se servir de son jugement critique sans être dirigé par un autre dans le but de devenir majeur.

La minorité dont parle Kant est mentale et intellectuelle. La plupart des hommes sont mineurs parce qu'ils refusent de se servir de leur propre entendement. Ils restent dépendants des idées reçues. Dès lors, ils restent enfermés dans leurs croyances et leurs coutumes, dans des normes et des traditions transmises par d'autres sans jamais daigner les remettre en cause. E. Kant (1991, p. 18) écrit :

Le mouvement des Lumières est la sortie de l'homme de sa minorité dont il est lui-même responsable. Minorité, c'est-à-dire incapacité de se servir de son entendement sans la direction d'autrui, minorité dont il est lui-même responsable, puisque la cause réside non dans un défaut de l'entendement mais dans un manque de décision et de courage de s'en servir sans la direction d'autrui. *Sapere aude !* Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Voilà la devise des Lumières.

Partant de ce point de vue, on pourrait voir l'émergence comme ce mouvement des Lumières correspondant à la sortie de l'homme de l'état de tutelle pour son autonomie.

Ainsi, on a une communauté d'hommes libres n'obéissant qu'à leur propre volonté et renonçant à la raison qui met en cause leur propre liberté. Cette pensée kantienne peut être adressée aux pays candidats à l'émergence pour plus d'autonomie. Cependant, le chemin historique de la liberté est toujours aussi difficile que celui de l'émergence qui ne se décrète pas.

En somme, l'idée de l'émergence est originellement un domaine philosophiquement marqué. Cette idée est perçue à travers l'allégorie de la caverne (Platon), le passage de la « puissance » à l'« acte » (Aristote) et la philosophie pratique (Kant). Ces formes du penser sont mues par l'idée de sortir d'un milieu où l'on est abyssalement englouti dans une profondeur, de sorte à apparaître à la lumière de la surface. Cependant, l'émergence doit désigner la capacité de trouver son point d'ancrage dans plusieurs valeurs universelles.

2. L'émergence ancrée dans des valeurs fondamentales

La valeur implique l'idée d'une qualité supérieure en vertu de laquelle, on agit, ou à laquelle on aspire. Elle suscite l'adhésion et invite au respect. Il s'agit d'un principe idéal qui sert communément de référentiel aux membres d'une collectivité pour exprimer leur jugement et leur conduite. Dans l'idéal, chaque pays doit chercher à atteindre un niveau de compétitivité et d'attractivité, le plus élevé possible, en mettant en place un environnement de compétitivité internationale susceptible d'être émergent. L'atteinte du stade de l'émergence dépend de la capacité du pays peu émergent à s'approprier les valeurs de nature politique, juridique, environnementale mais aussi de la reconnaissance.

Au plan politique, l'émergence repose sur la démocratie. La démocratie est le modèle idéal pour le choix des représentants, la gestion des affaires publiques de la cité et la prise de décisions. Ici, c'est le peuple qui est le détenteur exclusif de la souveraineté qui n'est pas associée à une transcendance ni à une divinité. La démocratie exige que l'accession au pouvoir soit faite par la voie électorale, acte privilégié de l'expression de la volonté du peuple. Le devoir de respecter fidèlement la volonté populaire est la principale maxime du régime démocratique.

Afin d'éviter que l'exercice du pouvoir par le peuple se transforme en despotisme, il faut œuvrer à la séparation des pouvoirs. De façon générale, le pouvoir absolu conduit à des abus. C'est pourquoi, selon C. L. S. Montesquieu (1979, p. 293), « pour qu'on ne

puisse pas abuser du pouvoir, il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir ». La confiscation du pouvoir par un individu est un indice de la dégénérescence de l'esprit d'émergence, puisqu'il est mis fin à toute possibilité de changement, contraire à la vision démocratique qui a pour principe l'alternance.

La démocratie suppose aussi, la légitimité des contre-pouvoirs, puisqu'il est admis que les révolutions et les guerres civiles ne deviennent nécessaires que si un régime n'a pas réussi à intégrer l'opposition et ne l'a pas reconnue comme un rouage du processus politique. Le gouvernement démocratique est, de ce point de vue, « susceptible de négocier des compromis » (M. Savadogo, 2000, p. 32). Autrement dit, les limites de la démocratie peuvent continuellement nourrir le désordre et l'instabilité politique préjudiciables à l'émergence. Si l'exercice de la démocratie est essentiel à l'émergence qu'en est-il des droits de l'homme ?

L'une des valeurs fondamentales de l'émergence, à la suite de l'examen de la démocratie dans les passages précédents, est celle liée aux droits de l'homme. Parler des droits de l'homme, c'est parler de l'ensemble des prérogatives inhérentes et inaliénables à l'homme, du seul fait d'être humain. Dans la pratique, cette idée se traduit, pour l'essentiel, par « La Déclaration universelle des droits de l'homme », faite à Paris le 10 décembre 1948, par l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies. Le premier article de cette déclaration stipule : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité ». Ce passage permet de saisir l'importance des droits de l'homme pour la réalisation de l'émergence. L'effectivité de ces droits humains doit être l'objectif premier et le vecteur de la démarche des pays émergents.

La méconnaissance et le mépris des droits de l'homme ont, en effet, conduit à des actes de barbarie et de génocide qui révoltent la conscience de l'humanité. Ces droits qui sont niés sur le plan théorique et violés sur le plan pratique se trouvent confrontés à des « dérives qui invitent au combat » (D. Lochak, 2005, p. 116). Il est difficile de concilier émergence et état de violation des droits humains. Désormais, pour parvenir à l'émergence, il s'agit de permettre à tous de participer aux choix de la société à tous les niveaux en étant en bonne santé, protégés et considérés. On assiste à l'avènement d'une société où les êtres humains sont libres de parler, de croire, libérés de la terreur et de la

misère. Il y a urgence aujourd'hui à clairement positionner les droits de l'homme comme la mamelle de l'émergence. La réalisation des droits de l'homme est par conséquent une composante du succès des politiques de l'émergence, celle-ci n'occulte pas les préoccupations environnementales.

Ces préoccupations sont liées aux changements climatiques, à la production exacerbée de déchets, à la pollution agricole et industrielle, à la pression sur les ressources naturelles (pêche, forêt, ressources minières). La crise écologique découle de notre tendance contemporaine à produire, puis à consommer davantage. On ne peut pas être émergent en continuant de dégrader l'environnement, c'est-à-dire d'abuser de la forêt et de décimer la faune, ce qui aurait pour conséquence l'avancée du désert. Vouloir être un pays émergent, c'est développer, chez l'homme, des attitudes et des comportements qui vont dans le sens de la préservation de l'équilibre écologique et de l'amélioration du cadre de vie. Certes, il est difficile d'attribuer une valeur intrinsèque aux entités naturelles, néanmoins il est possible de tenir compte de leur valeur esthétique. L'esthétique renvoie à ce qui est relatif à la conception de la beauté et au sentiment lié à cette dernière. Selon cette conception, l'environnement naturel aurait une certaine valeur, puisqu'il plaît à notre jugement esthétique. Cette considération préside à la création des parcs nationaux et elle constitue un atout pour la protection de la nature.

Le concept d'émergence ne peut être uniquement appréhendé sous l'angle politique, juridique et environnemental. Les citoyens d'un pays qui émerge doivent sentir dans leur vie quotidienne que leur bien-être s'améliore et que des opportunités nouvelles de santé et de revenus se présentent à eux. Du coup, nous assistons à une demande de reconnaissance par l'autre. Pour Platon, la connaissance n'est possible que parce qu'il y a reconnaissance, c'est-à-dire réminiscence de ce que notre âme a déjà vu mais oublié dans une vie antérieure. Platon montre que l'esclave du *Ménon* découvre par lui-même sans avoir fait de la géométrie, « le théorème de Thalès » (Platon, 2008, p. 82a-b). Connaître, c'est donc se souvenir, se remémorer d'un état ancien. Autrement dit, dans un sens épistémologique, la reconnaissance est une opération d'identification de quelque chose qui est présentement perçue et que l'on connaît déjà par l'intellect. Dans la perspective hégélienne, l'esclave et le maître reconnaissent qu'ils ont besoin l'un de l'autre ; d'où l'abolition de l'esclavage et l'avènement d'un État libre et

rationnel qui reconnaît l'égalité de droit de tous les êtres humains. C'est « seulement par la reconnaissance d'autrui qu'un individu peut accéder à une véritable conscience de soi » (E. Renault, 2009, p. 27). Pour Renault, toute conscience humaine a besoin de la reconnaissance d'une autre conscience pour exister.

Chaque personne a conscience du fait qu'elle a profondément besoin de reconnaissance pour être appréciée, motivée et pour développer un sentiment d'appartenance à une organisation. Cette reconnaissance par l'autre renforce l'ardeur à exceller dans l'accomplissement de notre tâche au bénéfice de la société. C'est selon Benjamin, « la démonstration claire que nos réalisations, les efforts investis et notre personne elle-même, sont reconnus à leur juste valeur » (J. Benjamin, 2007, p. 3). Il s'agit ici, aussi bien de la reconnaissance du mérite qui est plus liée aux spécificités des agents que de la reconnaissance en tant qu'être humain à visée universelle. C'est une forme de reconnaissance accordée d'emblée à chacun pour la simple raison qu'il est un être humain. Partant de ce principe, la société doit mettre les individus à l'abri de l'expérience du mépris social. Autrement dit, elle doit protéger les individus et les groupes sociaux contre l'humiliation sous toutes ses formes. Le sujet demande à « être reconnu par les autres » (P. Ricœur, 2004, p. 13) quel que soit son statut.

Cette reconnaissance se manifeste par des gestes posés au quotidien lors de contacts et d'échanges. Ainsi, « les conditions de liberté intérieure et extérieure » (A. Honneth, 2000, p. 209) sont garanties à tous les agents et cela leur permet de parvenir à une attitude positive. Ces acteurs ou travailleurs ne sont plus considérés comme de simples salariés, mais ils sont responsabilisés de sorte qu'ils peuvent s'approprier les objectifs de leurs entreprises. Ainsi, la reconnaissance participe de la performance de toute organisation sociale en vue de son émergence. Dans l'atteinte de celle-ci, l'éducation joue un rôle essentiel.

3. L'éducation platonicienne comme moyen privilégié pour l'accès à l'émergence

L'éducation occupe une place essentielle dans la mise en œuvre de l'émergence. Elle traduit parfaitement cette idée de l'émergence qui consiste, dans une perspective platonicienne, à conduire l'individu d'un état d'ignorance vers la connaissance. L'allégorie de la caverne, en effet, part de l'idée que seule l'éducation peut nous libérer des chaînes qui nous asservissent. Platon (2008, 518c) nous indique à ce sujet que

« l'ascension du monde d'ombre de la caverne vers le royaume de la Lumière du monde extérieur est le Bien le plus désirable ». Ainsi éduquer, c'est « conduire hors de » (*educere*). Cela revient à dire que l'individu à éduquer est retiré d'un milieu qui représente, par exemple, un danger pour lui et conduit vers un autre lieu jugé plus sécurisant. Autrement dit, il faut l'extirper de cet environnement dangereux et malsain pour le conduire dans un lieu plus rassurant, pour épouser la vertu. Dans l'*Éthique à Eudème*, Aristote (1978, 1127c) affirme que « la vertu est cette disposition qui nous rend capable de poser les meilleurs actes et qui nous dispose le mieux possible à l'égard de ce qu'il y a du meilleur, le meilleur et le plus parfait étant ce qui est conforme à la droite ligne ». La vertu caractérise l'excellence chez l'homme. Considérée comme une disposition intérieure, Platon (2008, 444 e) la définit comme « la santé, la beauté et le bon état de l'âme humaine ». On trouve en chaque être humain une prédisposition à l'excellence, c'est-à-dire à la vertu, qui dort en lui qu'il faudra éveiller et développer par l'éducation.

Pour transformer notre société et tirer profit de l'émergence, il nous faut des hommes vertueux. Au sens platonicien, il s'agit de faire aimer et développer chez l'homme, « la sagesse, le courage, la tempérance et la justice » (Platon, 2008, 427c). Le but de l'éducation est de rendre l'homme vertueux, plus précisément, juste et bon. La justice, « vise, par la connaissance et par l'action, à réaliser l'excellence humaine, elle est une école de vertu » (A. Jeannière, 1990, p. 258). Autrement dit, la justice est indistinctement une vertu de l'homme et une vertu de la société. L'action de l'homme se prolonge dans la société de sorte que « les mœurs d'un État viennent des mœurs des individus » (Platon, 2008, 435d). Sans éducation, l'on assiste à l'injustice qui correspond au désordre, à la confusion, à l'intempérance et aux vices empêchant, pour ainsi dire, la réalisation de l'émergence, parce que l'ordre établi, synonyme de valeur, pour les Anciens n'existe plus.

L'éducation est ce qui nous conduit vers notre humaine condition, c'est-à-dire l'élévation de l'homme à un niveau de vie meilleur qui s'opère par le passage de l'animalité à l'humanité. En effet, l'homme ne devient ce qu'il est que par l'éducation. Dès lors, E. Kant (1981, p. 16-17) indique qu'

il est sûr que le règne de la moralité serait l'accomplissement d'une éducation parfaite, dans la mesure où elle apprendrait à l'homme à faire prévaloir le devoir par rapport au penchant, en sorte que sa destination consisterait en un progrès continue vers le mieux.

Cela voudrait dire qu'il nous incombe de prendre en compte l'éducation morale pour parvenir à l'émergence à visage humain. L'éducation morale aura pour but de développer chez l'homme des règles pour la direction des affaires publiques. Il s'agit d'aider l'homme à distinguer le bien du mal, le vrai du faux, le juste de l'injuste. Dès lors, l'éducation morale désigne ce qui fait la grandeur, la supériorité et la dignité de l'homme. C'est à partir de là qu'émerge l'horizon d'un nouvel humanisme. À ce propos, S. Diakité (2016, p. 75), indique qu'il faut « développer chez l'enfant des comportements en accord avec les valeurs qui visent la construction d'un monde plus démocratique, pacifique, écologique et solidaire ». Il ne s'agit plus de faire des enfants et de les abandonner à leur sort ou de les maintenir dans l'enfance. Il faut faire d'eux des hommes dignes de ce nom, c'est-à-dire des êtres humains responsables, qui n'interdisent pas la musique, ne brûlent pas les livres, ne détruisent pas le patrimoine, ne tentent pas d'effacer la mémoire de ceux qui les précèdent. Ces initiatives mettent en péril tout projet visant à faire l'émergence des sociétés. En accord avec cette idée, Kant estime que l'éducation combat la grossièreté de la nature humaine pour réaliser son humanité, c'est-à-dire le caractère de ce qui est humain dans notre contexte à savoir : l'émergence. L'éducation permet à l'enfant de se réaliser et de contribuer au bien-être de la société.

Et ce n'est pas un hasard si la sortie du prisonnier de l'allégorie de la caverne qui dépeint l'homme excellent porte en épigraphe une pensée de Platon annonçant le règne du « philosophe-roi » (Platon, 2008, 473c-d). L'homme, en effet, qui aspire à être, qui sort de la caverne ombreuse est un homme supérieur. Éduqué à accepter le changement, il découvre, peu à peu, par un l'apprentissage les choses jusqu'à s'élever au-dessus de l'homme ordinaire. L'homme excellent qu'est le philosophe-roi, pur produit de l'éducation, est d'après Platon, celui qui ne se contente pas de vaines paroles mais qui agit en donnant un sens et une valeur à ses actions. Pour l'homme d'État, il ne faut jamais admettre sciemment le mensonge même s'il peut être utilisé à la manière d'un remède pour instaurer la justice. « Il faut le haïr ». (Platon, 2008, 484d-485d). Cet homme résolument engagé dans la libération de soi-même et des autres, l'éducation qu'il a reçue, le rend éminemment responsable. Elle développe chez l'être humain tout ce qu'il a de meilleur. Ainsi, « les rois et les chefs, sont non pas ceux qui portent, un

sceptre, ni ceux qui ont été choisis par la foule, ni ceux qui ont été désignés par le sort, ni ceux qui se sont emparés du pouvoir par la violence ou la ruse, mais ceux qui savent commander » (J. Luccioni, 1958, p. 419). Il est de ce point de vue indispensable de placer à la tête de l'organisation sociale et politique celui qui, plus que tout autre, par ses actions, ses initiatives créatrices, engage l'humanité tout entière. Dès lors, ce niveau de responsabilité doit s'accompagner, chez le gouvernant, d'un vouloir être à la hauteur de cette responsabilité non assujettie à des fins partisanses, mais à la volonté générale.

L'éducation s'inscrit dans une dimension pragmatique de réalisation, celle d'une nécessaire vision collective. Platon (2008, 425b-c) indique à ce propos que « l'élan qui vient de l'éducation imprime sa direction au reste de l'existence ». En ce sens, un pays ne pourra devenir émergent que si son leader (le Président de la République) a la possibilité de regarder au-delà de ses intérêts égoïstes pour se conduire selon le Bien et non selon ses passions. L'idée du Bien a une prééminence sur les autres formes intelligibles. Elle est à la fois source de leur être et condition de possibilité de leur intelligibilité à la manière dont le soleil est condition de la visibilité des réalités sensibles. Par conséquent, l'éducation platonicienne est un facteur d'adhésion, de cohérence et d'union indispensables à l'émergence.

Platon considère qu'il y a un « naturel philosophe » (2008, 473c-e), une race d'or que l'éducation accomplit et à laquelle doit revenir le commandement des cités. Malgré les qualités exceptionnelles du naturel philosophe, il ne doit pas être un homme extraordinaire. En d'autres termes, son caractère d'exception ne doit pas être le privilège d'une élite restreinte. Ainsi, nous aurons produit en grand nombre des élites « en sorte que l'élite soit massive et la masse d'élite » (E. N'joh-Mouelle, 1970, p. 144). Cela nous permettra d'avoir une main-d'œuvre formée d'ouvriers à forte valeur ajoutée de compétences créant dès lors des revenus subséquents pour l'atteinte de l'émergence. Le succès d'une telle entreprise est inséparable de l'éducation chez Platon.

Conclusion

En définitive, le problème central du concept d'émergence est celui lié aux conditions de sa réalisation. La réflexion, ci-dessus esquissée, montre à quel point le concept d'émergence est originellement un domaine philosophiquement marqué. Elle prouve qu'il trouve son origine lointaine chez Platon. La référence à la réflexion philosophique nous

autorise à penser que l'amélioration des conditions du bien-être des populations ne se limite pas à la croissance de la production et à l'accumulation du capital. Il faut de ce point de vue, se démarquer du caractère écono-centré de l'émergence, en surmontant la prédominance économique pour parvenir à une véritable émergence.

Cette démarcation est réussie par une prise de conscience de l'importance des valeurs liées à la démocratie, au respect des droits humains, à l'environnement et à la reconnaissance de soi par l'autre. Ainsi, c'est autour de ce décor qui est à la fois politique, juridique, écologique et philosophique que nous avons recherché ce qu'exige l'émergence comme valeurs à promouvoir. Ce qui consolide cette détermination réside dans l'éducation qui fait de l'humain le berger de l'émergence, puisque c'est par l'éducation que s'accomplit l'essence éthique de l'homme. C'est donc à juste titre que l'éducation platonicienne peut être présentée comme la source et l'élan d'une véritable émergence.

Références bibliographiques

ARISTOTE, *Éthique à Eudème*, 1978, traduction, Décarie, Paris, Jean Vrin.

ARISTOTE, 1995, *La Politique*, traduction, Jean Tricot, Paris, Jean Vrin.

ARISTOTE, 2002, *Physique*, Tome I, traduction, Pierre Pellegrin, Paris, GF Flammarion.

BENJAMIN Julie, 2007, « La reconnaissance en milieu de travail », in *Bulletin la vitrine*, Vol.3, n°4, p. 1-9.

BERSINI Hugues, 2007, *Qu'est-ce que l'émergence*, Paris, Ellipses.

CAMARA Loukimane, 2015, *Dans l'élan de l'émergence de la Côte d'Ivoire selon Alassane Ouattara*, Abidjan, Frat mat Éditions.

CAILLÉ Alain et LAZZERI Christian, 2009, *La reconnaissance aujourd'hui*, Paris, CNRS Éditions.

DIAKITÉ Samba, 2016, *Les larmes de l'éducation*, Québec, les Éditions Différence Pérenne.

GIRADOT Dominique, 2011, *La société du mérite*, Paris, Éditions Le Bord de l'Eau.

HONNETH Axel, 2000, *La lutte pour la reconnaissance*, traduction, P. Rusch, Paris, Cerf.

JEANNIÈRE Albert, 1990, *Lire Platon*, Paris, Aubier.

KANT Emmanuel, 1981, *Traité de pédagogie*, traduction de J. Barni, Paris, Hachette.

KANT Emmanuel, 1991 *Qu'est-ce que les Lumières ?*, traduction, Jean-François Poirier et François Proust, Paris, Flammarion.

LOCHAK Danièle, 2005, *Les droits de l'homme*, Paris, La Découverte.

LUCCIONI Jacques, 1958, *La pensée politique de Platon*, Paris, Presse Universitaire de France.

MONTESQUIEU Charles Louis de Seconda, 1979, *De l'Esprit des lois*, Paris, GF-Flammarion.

MICHAUD Yves, 2010, *Qu'est-ce que le mérite ?*, Paris, Gallimard.

N'JOH-MOUELLÉ Ébénézer, 1970, *De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la signification humaine du développement*. Yaoundé, Clé.

PLATON, 2008, *La République, Œuvres Complètes*, traduction, Luc Brisson, Paris, Flammarion.

PLATON, 2008, *Ménon, Œuvres Complètes*, traduction, Luc Brisson, Paris, Flammarion.

RENAULT Alain, 2004, *Qu'est-ce qu'une politique juste ?*, Paris, Éditions Grasset.

RENAULT Emmanuel, 2009, « Reconnaissance, lutte, domination : le modèle hégélien. », in *politique et société*, vol. 28, n°3, p. 21-32.

RICŒUR Paul, 2004, *Parcours de la reconnaissance, trois études*, Paris, Seuil.

SAVADOGO Mahamadé, 2013, *Penser l'engagement*, Paris, L'Harmattan.